

DES ABRIS, DES ARMES ET DES MUNITIONS DÉCOUVERTS PAR L'ANP À AÏN-DEFLA

Sur les traces des assassins du jour de l'Aïd

Des casemates, caches et autres laboratoires, les éléments de l'ANP, depuis des années, en ont découvert des dizaines à travers le pays au point où, souvent, cela relevait presque de la banalité, mais là, ce à quoi ont abouti les recherches engagées depuis la sanglante embuscade tendue aux militaires, il y a exactement trois semaines, dans les maquis de cet autre haut lieu de l'activité terroriste, le territoire de la wilaya de Aïn-Defla en l'occurrence, a de quoi susciter toutes les interrogations.

«Dans le cadre de la lutte antiterroriste, lors d'une opération de recherche et de ratissage près de la zone d'Amrouna, au sud de la wilaya d'Aïn-Defla, relevant de la 1^{re} Région militaire, un détachement de l'ANP a découvert 18 abris et un atelier pour la confection des bombes artisanales», annonçait l'ANP, jeudi, dans un communiqué qui fait également état de la récupération de trois pistolets mitrailleurs de type kalachnikov, un important lot de munitions et d'explosifs, des postes émetteurs-récepteurs, des téléphones portables et du matériel

destiné à la fabrication de détonateurs. C'est dire si les éléments de l'ANP ont découvert une véritable petite caserne, et surtout, il est évident que si des armes du type que l'on n'abandonne pas aussi facilement ont été récupérées sur place, cela laisse supposer que les terroristes qui s'y trouvaient ont déguerpi à la hâte, pas longtemps avant l'arrivée des éléments du détachement de l'ANP.

Selon une autre source, locale celle-là, les recherches entreprises par les éléments de l'ANP ont, en fait, pris de l'envergure la veille, soit mercredi, lorsque

deux casemates ont été découvertes dans la même zone, c'est-à-dire le mont d'Amrouna, à l'extrême ouest de la commune de Tarik-Ibn-Ziad située, elle, au sud de la wilaya d'Aïn-Defla.

C'est donc à un ratissage continu auquel est astreinte cette partie de la wilaya de Aïn-Defla depuis le 17 juillet dernier, après l'embuscade terroriste ayant coûté la vie à neuf éléments de l'ANP.

Eu égard aux résultats des recherches de ces derniers jours, une autre opération de même envergure était en cours jusqu'à hier en début d'après-midi, selon la même source locale, cette fois à l'extrême ouest de la wilaya d'Aïn-Defla, dans les localités de Ouled-Hellal et Ouled-Antar, une zone à cheval entre les wilayas de Aïn-Defla et Médéa, où un groupe d'une trentaine de terroristes aurait été localisé, probablement ceux-là mêmes qui se terraient dans les



Les recherches ont pris de l'envergure.

abris découverts mercredi et jeudi derniers par l'ANP.

Quoi qu'il en soit, la traque des éléments d'Al-Qaïda au Maghreb, qui a revendiqué l'attaque du 17 juillet, ne semble pas

près de connaître son épilogue, et il ne serait pas étonnant que des territoires d'autres wilayas soient concernés par la progression de cette grande opération.

A. M.

DANS UNE CONFÉRENCE ANIMÉE À TIZI-RACHED, À L'OCCASION DU 69^e ANNIVERSAIRE DE SA MORT

Saïd Sadi : «il faut remettre les projecteurs sur Laïmèche Ali»

Tizi-Rached, une quinzaine de kilomètres à l'est de Tizi-Ouzou, a commémoré le 69^e anniversaire de la mort de Laïmèche Ali. Une occasion pour le D^r Saïd Sadi d'évoquer, dans une conférence le parcours de ce jeune militant nationaliste, mort le 6 août 1946, à l'âge de 21 ans, d'une parathyroïde.

«Le symbole, le message d'Ali Laïmèche est le principal levier sur lequel notre génération s'est appuyée», dira d'emblée, le fondateur et ex-président du RCD qui s'est dit subjugué par la fulgurance intellectuelle du personnage, sa clairvoyance politique précoce et sa capacité d'analyse des idées et des questions géopolitiques de l'époque.

Des qualités qui font de Laïmèche Ali «un homme d'exception, un cas d'école», selon Saïd Sadi qui tout en regrettant l'occultation, le déni de reconnaissance de la nation à ce jeune nationaliste qui osait apporter la contradiction (fait rare pour l'époque) à Messali Hadj, au sein du PPA/MTLD, a estimé qu'il faut «remettre les projecteurs sur Laïmèche Ali».

Une manière de faire connaître le personnage et de mettre en perspective son parcours exemplaire à la lumière des réalités politiques actuelles, selon Saïd Sadi qui a pointé «le manquement déontologique de l'université algérienne qui n'a

consacré aucune thèse ou travail de recherche à ce jeune nationaliste» qui avait des projections pour les lendemains de l'indépendance de l'Algérie. Pour autant qu'il se dit ébloui par les facettes multiples de l'homme d'exception que fut Laïmèche Ali, Saïd Sadi qui dit s'être astreint à l'exercice de restitution de l'épaisseur du personnage, en se détachant de la perception subjective et du prisme de la mythification s'est appuyé sur de nombreux témoignages «que j'ai pu lire ou écrire», à l'instar de Omar Oussedik, Hocine Aït Ahmed, Mohand Saïd Mazouzi, de Saïd Aïche, Ahmed Kroune, Mohand Ouidir Aït Amrane, ceux qui l'ont côtoyé au lycée de Ben Aknoun ou qui ont milité avec lui au sein du parti.

S'interessant à quelques repères biographiques, le conférencier s'est attaché à restituer la dimension psychosociale du personnage qui s'est distingué par «ses capacités scolaires exceptionnelles, une présence sociale, un rayonnement politique qui a marqué sa



Saïd Sadi, ex-président du RCD.

génération. Laïmèche avait la capacité d'analyse des idées intellectuelles et des questions de l'époque et une aptitude à rendre opérationnelle sa réflexion (...) Dans le discours nationaliste, A. Laïmèche était le précurseur de la promotion de la dimension identitaire», dira l'ex-leader du RCD. «Si Laïmèche Ali n'était pas mort et si Bennaï Ouali n'était pas en prison, la crise anti-berbère de 1949 au sein du PPA/MTLD aurait connu un autre sort. La plupart des gens comme Abane Ramadane, Omar Oussedik, Bennaï Ouali qui pouvaient apporter une réponse démocratique et rationnelle étaient neutralisés, en prison ou mort (Ali Laïmèche)», ajoutera encore le D^r Sadi pour qui a défendu

l'idée de la refondation de la gouvernance territoriale de l'Etat. «Le rêve et l'ambition des dirigeants algériens qui avaient pris le pouvoir en 1962 étaient de construire un pays qui ressemble à la France ; ils étaient subjugués par le modèle français qui ne correspondait nullement aux spécificités géographiques (étendue) et sociologiques de l'Algérie.» «Le cocktail (toxique) de l'idéologie nationaliste c'est le jacobinisme, le stalinisme et l'islamisme ; ce sont les trois drames du pays et les trois poisons de l'équation nationaliste», dira le conférencier en réponse à une question sur les contradictions inhérentes à la formation de la pensée nationaliste algérienne.

S. A. M.

ANNABA

Interception de 15 harraga

Quinze harraga ont été interceptés à l'aube de ce dernier jeudi par les gardes-côtes du groupement territorial de Annaba à 15 milles (environ 25 kilomètres), au nord-est de Ras El Hamra. Les candidats à l'émigration dont l'âge varie de 19 à 29 ans, sont en majorité originaires de la wilaya de Annaba. Croyant échapper à la vigilance des gardes-côtes, ils ont pris la mer à la première heure de la journée de jeudi, à bord d'une embarcation traditionnelle de la plage d'échouage de Sidi Salem, premier site national duquel partent à l'aventure en mer la majorité des harraga.

Après une course poursuite qui s'est prolongée jusqu'au lever du jour, les harraga ont été rattrapés par les gardes-côtes qui les ont remontés sur leur unité sans la moindre résistance. Débarqués sur la terre ferme, ils ont subi un examen médical de routine par le médecin du SAMU, avant d'être auditionnés par les agents de la station maritime principale.

Présentés dans la même journée au parquet du tribunal de Annaba, ils ont fait l'objet de citations directes.

Avant de prendre place dans l'embarcation de fortune, chacun d'eux s'est acquitté au passeur d'une somme de 60.000 dinars pour cette traversée à haut risque, selon leurs dires.

A. Bouacha